

te, où l'air retentissoit de vos chants, conduisez-vous une grande corbeille sur un char attelé de quatre chevaux blancs¹? — Elle renfermoit entre autres choses, des grains dont nous devons la culture à Cérés; c'est ainsi qu'aux fêtes de Minerve, nous portons des corbeilles pleines de flocons de laine², parce que c'est elle qui nous apprend à filer. Le meilleur moyen de reconnoître un bienfait, est de s'en souvenir sans cesse, et de le rappeler quelquefois à son auteur.

CHAPITRE XXV.

Des Maisons et des Repas des Athéniens.

La plupart des maisons sont composées de deux appartemens, l'un en haut pour les femmes, l'autre en bas pour les hommes³, et couvertes de terrasses⁴, dont les extrémités ont une grande saillie⁵. On en compte plus de dix mille à Athènes⁶.

On en voit un assez grand nombre qui ont

¹ Mém. de l'acad. des bell. lett. t. 39. p. 224.

² Spanh. in Callim. v. I. t. 2. p. 652.

³ Lys. de cæd. Erastosth. p. 6.

⁴ Plin. lib. 36. c. 25.

p. 756.

⁵ Aristot. œconom. lib. 2. t. 2. p. 502. Polyæn. strat. lib. 3. c. 9. §. 30.

⁶ Xenoph. memor. p. 774.

sur le derrière un jardin¹, sur le devant une petite cour, et plus souvent une espèce de portique², au fond duquel est la porte de la maison, confié quelquefois aux soins d'un eunuque⁴. C'est là qu'on trouve tantôt une figure de Mercure, pour écarter les voleurs⁵; tantôt un chien qu'ils redoutent beaucoup plus⁵; et presque toujours un autel en l'honneur d'Apollon, où le maître de la maison vient en certains jours offrir des sacrifices⁶.

On montre aux étrangers les maisons de Miltiade, d'Aristide, de Thémistocle, et des grands hommes du siècle dernier. Rien ne les distinguoit autrefois: elles brillent aujourd'hui par l'opposition des hôtels, que des hommes sans nom et sans vertu ont eu le front d'élever auprès de ces demeures modestes⁷. Depuis que le goût des bâtimens s'est introduit, les arts font tous les jours des efforts pour le favoriser et l'étendre. On a pris le parti d'aligner les rues⁸, de séparer les nouvelles maisons en deux corps de logis, d'y placer au rez-de-chaussée les appartemens du mari et de la femme; et de les rendre plus

¹ Terent. in Adelph.

act. 5. scen. 5. v. 10.

² Plat. in Protag. t. I.

p. 311. Vitruv. lib. 6. c.

10. p. 119.

³ Plat. ibid. t. I. p. 314.

⁴ Aristoph. in Plut. v.

1155 Schol. ibid.

⁵ Id. in Lysist. v. 1217.

Theophr. charact. cap. 4.

Apollodor. ap. Athen. lib.

I. p. 3.

⁶ Aristoph. in vesp. v.

870. Schol. ibid. Plat. de

rep. lib. I. t. 2. p. 328.

⁷ Xenoph. memor. lib.

5. p. 825. Demosth. clynth.

3. p. 38 et 39. Id. de rep.

ordin. p. 127. In Aristocr.

p. 758.

⁸ Aristot. de rep. lib. 7.

c. II. t. 2. p. 438.

commodes par de sages distributions, et plus brillantes par les ornemens qu'on y multiplie.

Telle étoit celle qu'occupoit Diniás, un des plus riches et des plus voluptueux citoyens d'Athènes. Il étoit un faste qui détruisit bientôt sa fortune. Trois ou quatre esclaves marchoient toujours à sa suite¹. Sa femme Lysistrate ne se monroit que sur un char attelé de quatre chevaux blancs de Sicione². Ainsi que d'autres Athéniens, il se faisoit servir par une femme-de-chambre qui partageoit les droits de son épouse³, et il entretenoit en ville une maîtresse qu'il avoit la générosité d'affranchir, ou d'établir avant de la quitter⁴. Pressé de jouir et de faire jouir ses amis, il leur donnoit souvent des repas et des fêtes.

Je le priai un jour de me montrer sa maison. J'en dressai ensuite le plan, et je le joins ici*. On y verra qu'une allée longue et étroite conduisoit directement à l'appartement des femmes; l'entrée en est interdite aux hommes, excepté aux parens et à ceux qui viennent avec le mari. Après avoir traversé un gazon entouré de trois portiques, nous arrivâmes à une assez grande pièce, où se tenoit Lysistrate, à qui Diniás me présenta.

Nous la trouvâmes occupée à broder une robe, plus occupée de deux colombes de Si-

¹ Demosth. pro Phorm. p. 965.

² Id. in Mid. p. 628.

³ Id. in Neær. p. 881.

⁴ Id. pro Phorm. ibid.

* Voyez ce plan et la note qui est à la fin du volume.

cile, et d'un petit chien de Malte¹, qui se jouoient autour d'elle. Lysistrate passoit pour une des plus jolies femmes d'Athènes, et cherchoit à soutenir cette réputation par l'élégance de sa parure. Ses cheveux noirs parfumés d'essences², tomboient à grosses boucles sur ses épaules; des bijoux d'or se faisoient remarquer à ses oreilles³, des perles à son cou et à ses bras⁴, des pierres précieuses à ses doigts⁵. Peu contente des couleurs de la nature, elle en avoit emprunté d'artificielles, pour paroître avec l'éclat des roses et des lys⁶. Elle avoit une robe blanche, telle que la portent communément les femmes de distinction⁷.

Dans ce moment nous entendîmes une voix qui demandoit si Lysistrate étoit chez elle⁸. Oui, répondit une esclave qui vint tout de suite annoncer Eucharis. C'étoit une des amies de Lysistrate, qui courut au devant d'elle, l'embrassa tendrement, s'assit à ses côtés, et ne cessa de la louer sur sa figure et sur son ajustement. Vous êtes bien jolie; vous êtes parfaitement mise. Cette étoffe est charmante; elle

¹ Theophr. charact. c.

² et 21.

³ Lucian. amor. t. 2. p.

441.

⁴ Lys. contr. Eratosth. p. 198. Laert. lib. 3. §. 42.

⁵ Anacr. od. 20. Xenoph. memor. lib. 5. p. 847. Theophr. de lapid. §.

64.

⁶ Aristoph. in nub. v.

331.

⁷ Lys. de cæd. Eratosth. p. 8. Athen. lib. 13. c. 3. p. 568. Etymol. magn. in *Epsim* et in *Egk*.

⁸ Aristoph. in Thesmoph. v. 848. Schol. ibid.

⁹ Theocr. idyl. 15. v. 1.

vous sied à merveille ; combien coûte-t-elle ?
Je soupçonnai que cette conversation ne finiroit pas si-tôt, et je demandai à Lysistrate la permission de parcourir le reste de l'appartement. La toilette fixa d'abord mes regards. J'y vis des bassins et des aiguères d'argent, des miroirs de différentes matières, des aiguilles pour démêler les cheveux, des fers pour les boucler², des bandelettes plus ou moins larges pour les assujétir, des réseaux pour les envelopper³, de la poudre jaune pour les en couvrir⁴, diverses espèces de bracelets et de boucles d'oreilles ; des boîtes contenant du rouge, du blanc de céruse, du noir pour teindre les sourcils, et tout ce qu'il faut pour tenir les dents propres, etc.⁵.

J'examinai ces objets avec attention, et Dinias ne comprenoit pas pourquoi ils étoient nouveaux pour un Seythe. Il me monroit ensuite son portrait et celui de sa femme⁶. Je parus frappé de l'élégance des meubles : il me dit qu'aimant à jouir de l'industrie et de la supériorité des ouvriers étrangers, il avoit fait faire les sièges en Thessalie⁷, les matelas du

¹ Aristoph. in *Lysist.* v. 78. Theocr. *ibid.* v. 34.
² Lucian. *amor.* t. 2. §. 39 et 40. Poll. *lib.* 5. c. 16. §. 95. not. var. *ibid.*
³ Hom. *iliad.* lib. 22. v. 468.
⁴ Hesych. in *Thapsin.* Schol. Theocr. in *idyll.* 2.
v. 88.
⁵ Lucian. *amor.* t. 2. §. 39 et 40.
⁶ Theophr. *charact.* c. 2.
⁷ Crit. *ap.* Athen. *lib.* 1. p. 28. Poll. *lib.* 10. c. 11. §. 48.

lit à Corinthe¹, les oreillers à Carthage² ; et comme ma surprise augmentoit, il rioit de ma simplicité, et ajoutoit, pour se justifier, que Xénophon paroissoit à l'armée avec un bouclier d'Argos, une cuirasse d'Athènes, un casque de Béotie, et un cheval d'Epidaure³.

Nous passâmes à l'appartement des hommes, au milieu duquel nous trouvâmes une pièce de gazon⁴, entourée de quatre portiques dont les murs étoient enduits de stuc, et lambrissés de menuiserie⁵. Ces portiques servoient de communication à plusieurs chambres ou salles, la plupart décorées avec soin. L'or et l'ivoire rehaussoient l'éclat des meubles⁶ ; les plafonds⁷ et les murs étoient ornés de peintures⁸ ; les portières⁹ et les tapis fabriqués à Babylone, représentoient des Perses avec leurs robes traînantes, des vautours, d'autres oiseaux, et plusieurs animaux fantastiques¹⁰.

Le luxe que Dinias étaloit dans sa maison, régnoit aussi à sa table. Je vais tirer de mon journal la description du premier souper au-

¹ Antiph. *ap.* Athen. t. 2. p. 529.
² Andoc. in Alcib. part. p. 27.
³ Hermipp. *ibid.* p. 28.
⁴ Eilian. var. *hist.* lib. 5. p. 844.
⁵ Theophr. *charact.* c. 9.
⁶ Plin. *jub.* lib. 7. epist. 27.
⁷ Vitruv. *lib.* 6. c. 10.
⁸ Bacchyl. *ap.* Athen. lib. 2. c. 3. p. 39.
⁹ Plat. *de rep.* lib. 7.
¹⁰ Callixen. *ap.* Athen. lib. 5. c. 6. p. 197. Hipparch. *ap.* eumd. l. 11. c. 7. p. 477. Aristoph. in *ran.* v. 969. Spanh. *ib.* p. 312.

quel je fus invité avec Philotas mon ami.

On devoit s'assembler vers le soir, au moment où l'ombre du gnomon auroit douze pieds de longueur ¹. Nous eûmes l'attention de n'arriver ni trop tôt, ni trop tard : c'est ce qu'exigeoit la politesse ². Nous trouvâmes Dinius s'agitant et donnant des ordres. Il nous présenta Philonide, un de ces parasites qui s'établissent chez les gens riches, pour faire les honneurs de la maison et amuser les convives ³. Nous nous aperçûmes qu'il secouoit de temps en temps la poussière qui s'attachoit à la robe de Dinius ⁴. Un moment après arriva le médecin Nicoclès excédé de fatigue : il avoit beaucoup de malades ; mais ce n'étoient, disoit-il, que des enrouemens et des toux légères, provenant des pluies qui tomboient depuis le commencement de l'automne ⁵. Il fut bientôt suivi par Léon, Zopyre et Théotime, trois Athéniens distingués, que le goût des plaisirs attachoit à Dinius. Enfin, Démocharès parut tout-à-coup, quoiqu'il n'eût pas été prié ⁶. Il avoit de l'esprit, des talens agréables ; il fut accueilli avec transport de toute la compagnie.

Nous passâmes dans la salle à manger : on y

¹ Hesych. in *Dodek.*
Menand. ap. Athen. lib. 6.

c. 10. p. 243. Casaub. ibid.

² Schol. Theocr. in idyll.
7. v. 24. Plut. sympos. lib.

8. quæst. 6. t. 2. p. 726.

³ Theophr. charact. c.

20.

⁴ Id. ibid. c. 2.

⁵ Hippocr. aphorism.

sect. 3. §. 13.

⁶ Plat. in conviv. t. 3.
p. 174.

brûloit de l'encens et d'autres odeurs ¹. Sur le buffet on avoit étalé des vases d'argent et de vermeil, quelques-uns enrichis de pierres précieuses ².

Des esclaves répandirent de l'eau pure sur nos mains ³, et posèrent des couronnes sur nos têtes ⁴. Nous tirâmes au sort le roi du festin ⁵. Il devoit écarter la licence sans nuire à la liberté ; fixer l'instant où l'on boiroit à longs traits ; nommer les santés qu'il faudroit porter, et faire exécuter les lois établies parmi les buveurs ⁶. Le sort tomba sur Démocharès.

Autour d'une table que l'éponge avoit essuyée à plusieurs reprises ⁶, nous nous plaçâmes sur des lits ⁷, dont les couvertures étoient teintes en pourpre ⁸. Après qu'on eut apporté à Dinius le menu du souper ⁹, nous en réser-

¹ Archestr. ap. Athen. lib. 3. c. 21. p. 101.

² Plat. de rep. lib. 3. t. 2. p. 417. Theophr. charact. c. 23. Id. de lapid. §. 63. Plut. in Alcib. t. 1. p. 193.

³ Athen. lib. 9. c. 1. p. 366. Duport. in Theophr. p. 454.

⁴ Archestr. ap. Athen. lib. 3. p. 101.

⁵ Aristoph. in Plut. v. 973. Laert. lib. 8. §. 64. Plut. sympos. lib. 1. c. 4. t. 2. p. 620.

⁶ Par une de ces lois, il falloit ou boire, ou sor-

tir de table. (Cicer. tuscul. 5. c. 41. t. 2. p. 395.) On se contentoit quelquefois de répandre sur la tête du coupable le vin qu'il refusoit de boire (Laert. lib. 8. §. 64.)

⁶ Homer. odys. lib. 20. v. 151. Martial. epigr. 142. lib. 14.

⁷ Xenoph. memor. lib. 5. p. 842. Aristot. de rep. lib. 7. cap. ultim. t. 2. p. 448.

⁸ Athen. lib. 2. c. 9. p. 48.

⁹ Id. ibid. c. 10. p. 49.

vâmes les prémices pour l'autel de Diane ¹. Chacun de nous avoit amené son domestique ². Dinius étoit servi par un nègre, par un de ces esclaves Ethiopiens que les gens riches acquièrent à grands frais, pour se distinguer des autres citoyens ³.

Je ne ferai point le détail d'un repas qui nous fournissoit à tous momens de nouvelles preuves de l'opulence et des prodigalités de Dinius. Il suffira d'en donner une idée générale.

On nous présenta d'abord plusieurs espèces de coquillages; les uns, tels qu'ils sortent de la mer; d'autres, cuits sur la cendre, ou frits dans la poêle; la plupart assaisonnés de poivre et de cumin ⁴. On servit en même temps des œufs frais, soit de poules, soit de paons; ces derniers sont les plus estimés ⁵: des anchoilles ⁶, des pieds de cochon ⁷, un foie de sanglier ⁸, une tête d'agneau ⁹, de la fraise de veau ¹⁰, le ventre d'une truie, assaisonné de cumin, de vinaigre et de silphium ¹¹ *; de petits oiseaux, sur lesquels on jeta une sauce

¹ Theophr. charact. c. 10. Duport. ibid.

² Id. ibid. c. 9.

³ Id. ibid. c. 21. Casaub. ibid. Terent. in eunuch. act. 1. scen. 2. v. 85.

⁴ Athen. lib. 3. c. 12. p. 90. etc.

⁵ Triph. ap. Athen. lib. 2. p. 58.

⁶ Aristoph. in equit. v. 161. Henric. Steph. in *Allas*

⁷ Ephant. et Pherecr.

ap. Athen. lib. 3. c. 7. p. 96.

⁸ Eubul. ap. Athen. lib. 7. c. 24. p. 330.

⁹ Id. ibid.

¹⁰ Id. ibid. Schol. Aristoph. in pac. v. 716.

¹¹ Archestr. ap. Athen. lib. 3. c. 21. v. 101.

* Plante dont les anciens faisoient un grand usage dans leurs repas.

totite chaude, composée de fromage rapé, d'huile, de vinaigre et de silphium ¹. On donna au second service ce qu'on trouve de plus exquis en gibier, en volaille, et sur-tout en poissons: des fruits composèrent le troisième service.

Parmi cette multitude d'objets qui s'offroient à nos yeux, chacun de nous eut la liberté de choisir ce qui pouvoit le plus flatter le goût de ses amis, et de le leur envoyer ²; c'est un devoir auquel on ne manque guère dans les repas de cérémonie.

Dès le commencement du souper, Démocharès prit une coupe, l'appliqua légèrement à ses lèvres, et la fit passer de main en main. Nous goûtâmes de la liqueur chacun à notre tour. Ce premier coup est regardé comme le symbole et le garant de l'amitié, qui doit unir les convives. D'autres le suivirent de près, et se réglèrent sur les santés que Démocharès portoit tantôt à l'un, tantôt à l'autre ³, et que nous lui rendions sur-le-champ.

Vive et gaie, sans interruption et sans objet, la conversation avoit insensiblement amené des plaisanteries sur les soupers des gens d'esprit et des philosophes, qui perdent un temps si précieux, les uns à se surprendre par

¹ Aristoph. in av. v. 532 et 1578.

² Aristoph. in Acharn. v. 1048. Theophr. charact.

c. 17. Casaub. ibid. p. 137.

³ Hom. iliad. lib. 4. v. 304. Athen. lib. 10. p. 232

et 444. Feib. antiq. Hæmer. lib. 3. p. 306.

des énigmes et des logoglyphes ¹ ; les autres, à traiter méthodiquement des questions de morale et de métaphysique ¹. Pour ajouter un trait au tableau du ridicule, Démocharès proposa de déployer les connoissances que nous avions sur le choix des mets les plus agréables au goût, sur l'art de les préparer, sur la facilité de se les procurer à Athènes. Comme il s'agissoit de représenter les banquets des sages, il fut dit que chacun parleroit à son tour, et traiteroit son sujet avec beaucoup de gravité, sans s'appesantir sur les détails, sans les trop négliger.

C'étoit à moi de commencer ; mais peu familiarisé avec la matière qu'on alloit discuter, j'étois sur le point de m'excuser, lorsque Démocharès me pria de leur donner une idée des repas des Scythes. Je répondis en peu de mots, qu'ils ne se nourrissoient que de miel et de lait de vache ou de jument ³, qu'ils s'y accoutumoient si bien dès leur naissance, qu'ils se passoient de nourrices ⁴ ; qu'ils recevoient le lait dans de grands seaux ; qu'ils le battoient longtemps pour en séparer la partie la plus délicate, et qu'ils destinoient à ce travail, ceux de leurs ennemis que le sort des armes faisoit tomber entre leurs mains ⁵ : mais je ne dis pas que,

¹ Plat. de rep. lib. 5. t. 2. p. 404. Athen. lib. 10. c. 15. p. 448.
² Plat. conviv. t. 3. p. 172. Xenoph. ibid. p. 872. Plut. sept. sapient. conviv.

t. 2. p. 146.
³ Justin. lib. 2. c. 2.
⁴ Antiphan. ap. Athen. lib. 6. c. 2. p. 226.
⁵ Herodot. lib. 4. c. 2.

pour ôter à ces malheureux la liberté de s'échapper, on les privoit de la vue.

Après d'autres particularités que je supprime, Léon prenant la parole, dit : On reproche sans cesse aux Athéniens leur frugalité ¹ ; il est vrai que nos repas sont en général moins longs et moins somptueux que ceux des Thébains, et de quelques autres peuples de la Grèce ² ; mais nous avons commencé à suivre leurs exemples, bientôt ils suivront les nôtres. Nous ajoutons tous les jours des raffinemens aux délices de la table, et nous voyons insensiblement disparaître notre ancienne simplicité, avec toutes ces vertus patriotiques que le besoin avoit fait naître, et qui ne sauroient être de tous les temps. Que nos orateurs nous rappellent, tant qu'ils voudront, les combats de Marathon et de Salamine ; que les étrangers admirent les monumens qui décorent cette ville : Athènes offre à mes yeux un avantage plus réel ; c'est l'abondance dont on y jouit toute l'année ; c'est ce marché où viennent chaque jour se réunir les meilleures productions des îles et du continent. Je ne crains pas de le dire ; il n'est point de pays où il soit plus facile de faire bonne chère ; je n'en excepte pas même la Sicile.

Nous n'avons rien à désirer à l'égard de la viande de boucherie et de la volaille. Nos bas-

¹ Ebul. ap. Athen. lib. 4. p. 17 et 18. c. 8. p. 47.
² Diphil. et Polyb. ap. Athen. lib. 4. p. 17 et 18. Ebul. ap. eumd. lib. 10. c. 4. p. 417.

ses-cours, soit à la ville, soit à la campagne, sont abondamment fournies de chapons¹, de pigeons², de canards³, de poulets et d'oies que nous avons l'art d'engraisser⁴. Les saisons nous ramènent successivement les bec-figues⁵, les cailles⁶, les grives⁷, les alouettes⁸, les rouges-gorges⁹, les ramiers¹⁰, les tourterelles¹¹, les bécasses¹², et les francolins¹³. Le Phase nous a fait connoître les oiseaux qui font l'ornement de ses bords, qui font à plus juste titre l'ornement de nos tables; ils commencent à se multiplier parmi nous, dans les phaisanderies qu'ont formées de riches particuliers¹⁴. Nos plaines sont couvertes de lièvres et de perdrix¹⁵; nos collines, de thym, de roma-

¹ Aristot. hist. animal. lib. 9. c. 50. t. I. p. 956.

² Id. ibid. lib. I. c. I. p. 763. Athen. lib. 9. c. II. p. 393.

³ Athen. ibid. p. 395. Mnesim. ibid. c. 15. p. 403.

⁴ Athen. ibid. c. 8. p. 384. Varr. de re rustic. lib. 3. c. 8. §. 9. Cicer. acad. lib. 2. c. 18. t. 2. p. 26. Plin. lib. 10. c. 50. t. I. p. 751.

⁵ Aristot. ib. lib. 8. c. 3. t. I. p. 902. Athen. lib. 2. c. 24. p. 65. Epicharm. ibid. lib. 9. p. 398.

⁶ Athen. ibid. c. 10. p. 392.

⁷ Aristoph. in pac. v. 1149. Athen. ibid. p. 64.

⁸ Aristot. ibid. lib. 9. c. 25. t. I. p. 935.

⁹ Id. ibid. lib. 8. c. 3. p. 902. Plin. lib. 10. c. 9. p. 561.

¹⁰ Aristot. ibid. Athen. lib. 9. p. 393.

¹¹ Aristot. ibid. Athen. ibid. p. 394.

¹² Id. ibid. c. 26. p. 936.

¹³ Aristoph. et Alexand. apud Athen. l. 9. p. 337. Phœnic. ap. eum. l. 14. c. 18. p. 652. Aristot. ibid. l. 9. c. 49. p. 955.

¹⁴ Aristoph. in nub. v. 109. Schol. ibid. Aristot. l. 6. c. 2. t. I. p. 859. Philo. ap. Athen. l. 4. c. 2. p. 147.

¹⁵ Athen. l. 9. p. 388. Whel. a journ. book 5. p. 352.

fin, et de plantes propres à donner au lapin du goût et du parfum. Nous tirons des forêts voisines, des marcassins et des sangliers¹; et de l'île de Mélos, les meilleurs chevreuils de la Grèce².

La mer, dit alors Zopyre, attentive à payer le tribut qu'elle doit à ses maîtres, enrichit nos tables de poissons délicats³. Nous avons la murène⁴, la dorade⁵, la vive⁶, le xiphias⁷*, le pagre⁸, l'alose⁹, et des thons en abondance¹⁰.

Rien n'est comparable au congre qui nous vient de Sicyone¹¹; au glaucus que l'on pêche à Mégare¹²; aux turbots, aux maquereaux, aux soles, aux surmulets et aux rougets qui fréquentent nos côtes¹³. Les sardines

¹ Xenoph. de venat. p. 991. Mnesim. ap. Athen. lib. 9. c. 15. p. 403. Spon. t. 2. p. 56.

² Athen. l. I. c. 4. p. 4.

³ Spon; ibid. p. 147. Whel. ibid.

⁴ Aristot. hist. animal. l. 8. c. 13. p. 909. Theophr. ap. Athen. l. 7. c. 18. p. 312.

⁵ Epich. et Archestr. ap. Athen. l. 7. c. 24. p. 328. Aldrov. de pisc. l. 2. c. 15. p. 169. Gesn. de pisc. p. 128.

⁶ Mnesim. ap. Athen. l. 9. c. 15. p. 403. Aldrov. ib. l. 2. p. 255.

⁷ Athen. l. 7. c. 7. p. 282. Aldrov. ibid. l. 3. p. 335.

⁸ C'est le poisson connu parmi nous sous le nom d'espardon; en Italie, sous celui de *perce spada*.

⁹ Athen. l. 7. c. 22. p. 327. Aldrov. l. 2. p. 149. Gesn. ib. p. 773.

¹⁰ Aristot. l. 9. c. 37. t. I. p. 941. Gesner. ibid. p. 21. Aldrov. p. 499.

¹¹ Gen. ibid. p. 1147.

¹² Eudox. et Philem. ap. Athen. l. 7. c. 10. p. 288. Aldrov. p. 348. Gesn. de pisc. p. 345.

¹³ Archestr. ap. Athen. lib. 7. p. 295.

¹⁴ Lync. Sam. ib. p. 288. et 330. Archestr. ib. p. 288. Cratin. et Nausier. ibid. p. 325.

sont ailleurs l'aliment du peuple ; celles que nous prenons aux environs de Phalère , mériteroient d'être servies à la table des dieux , surtout quand on ne les laisse qu'un instant dans l'huile bouillante ¹.

Le vulgaire , ébloui par les réputations , croit que tout est estimable dans un objet estimé. Pour nous qui analysons le mérite jusque dans les moindres détails , nous choisirons la partie antérieure du glaucus , la tête du bar et du congre , la poitrine du thon , le dos de la raie ² , et nous abandonnerons le reste à des goûts moins difficiles.

Aux ressources de la mer , ajoutons celles des lacs de la Béotie. Ne nous apporte-t-on pas tous les jours des anguilles du lac Copais , aussi distinguées par leur délicatesse que par leur grosseur ³ ? Enfin , nous pouvons mettre au rang de nos véritables richesses , cette étonnante quantité de poissons salés qui nous viennent de l'Hellespont , de Byzance et des côtes du Pont-Euxin.

Léon et Zopyre , dit Philotas , ont traité des alimens qui font la base d'un repas. Ceux du premier et du troisième service , exigeroient des connoissances plus profondes que les mien-

¹ Athen. lib. 7. c. 8. p. 285. Aldrov. de pisc. lib. 2. p. 212. Gesn. ibid. p. 73; et alii.

² Plat. ap. Athen. l. 7. p. 279. Antiphan. ibid. p.

295. Eriphr. ibid. p. 302.

³ Aristoph. in pac. v. 1004. Id. in Lysistr. v. 36. Schol. ibid. Athen. l. 7. p. 297.

nes , et ne prouveroient pas moins les avantages de notre climat.

Les langoustes et les écrevisses ¹ sont aussi communes parmi nous que les moules , les huîtres ² , les oursins ou hérissons de mer ³ : ces derniers se préparent quelquefois avec l'oxymel , le persil et la menthe ⁴. Ils sont délicieux quand on les pêche dans la plaine lune ⁵ , et ne méritent en aucun temps les reproches que leur faisoit un Lacédémonien qui , n'ayant jamais vu ce coquillage , prit le parti de le porter à sa bouche , et d'en dévorer les pointes tranchantes ⁶.

Je ne parlerai point des champignons , des asperges ⁷ , des diverses espèces de concombres ⁸ , et de cette variété infinie de légumes qui se renouvellent tous les jours au marché : mais je ne dois pas oublier que les fruits de nos jardins ont une douceur exquise ⁹. La supériorité de nos figues est généralement reconnue ¹⁰ : récemment cueillies , elles font les délices des habitans de l'Attique ; séchées avec soin , on les transporte dans les pays éloignés,

¹ Aristot. hist. animal. l. 4. c. 2. p. 815. Athen. l. 3. c. 23. p. 104 et 105. Gesn. de loc. et de astac. etc.

² Athen. ibid. p. 90. Archest. ibid. p. 92.

³ Aristot. ib. c. 5. p. 822. Matron. ap. Athen. l. 4. c. 5 p. 135.

⁴ Athen. ibid. p. 91.

⁵ Id. ibid. p. 88.

⁶ Demetr. Scept. ap. Athen. p. 91.

⁷ Athen. p. 60, 62, etc.

⁸ Id. p. 67.

⁹ Aristot. probl. sect.

20. t. 2. p. 774.

¹⁰ Athen. l. 14. p. 652.

et jusque sur la table du roi de Perse ¹. Nos olives confites à la saumure, irritent l'appétit; celles que nous nommons Colymbades *, sont, par leur grosseur et par leur goût, plus estimées que celles des autres pays ²: les raisins, connus sous le nom de Nicostrate, ne jouissent pas d'une moindre réputation ³. L'art de greffer ⁴ procure aux poires et à la plupart de nos fruits, les qualités que la nature leur avoit refusées ⁵. L'Eubée nous fournit de très-bonnes pommes ⁶; la Phénicie, des dattes ⁷; Corinthe, des coings dont la douceur égale la beauté ⁸; et Naxos, ces amandes si renommées dans la Grèce ⁹.

Le tour du parasite étant venu, nous redoublâmes d'attention. Il commença de cette manière.

Le pain que l'on sert sur nos tables, celui même que l'on vend au marché, est d'une blancheur éblouissante, et d'un goût admirable ¹⁰. L'art de le préparer fut, dans le siècle dernier, perfectionné en Sicile, par Théarion ¹¹:

¹ Dion. ap. Athen. ibid.

* Les Grecs d'Athènes les appellent encore aujourd'hui du même nom; et le Grand-Seigneur les fait toutes retenir pour sa table. (Spou, voyag. t. 2. p. 147.)

² Athen. l. 4. c. 4. p. 133.

³ Id. lib. 14. c. 19. p. 654.

⁴ Aristot. de plant. l. 1.

c. 6. t. 1. p. 1016.

⁵ Athen. ibid. p. 653.

⁶ Hermipp. ap. Athen. l. 1. c. 21. p. 27.

⁷ Id. ibid. p. 28. Antiphan. ibid. p. 47.

⁸ Athen. lib. 3. p. 82.

⁹ Id. p. 52.

¹⁰ Archest. et Antiphan. ap. Athen. l. 3. p. 112.

¹¹ Plat. in Gorg. t. 1. p. 518.

il s'est maintenu parmi nous dans tout son éclat, et n'a pas peu contribué aux progrès de la pâtisserie. Nous avons aujourd'hui mille moyens pour convertir toutes sortes de farines, en une nourriture aussi saine qu'agréable. Joignez à la farine de froment un peu de lait, d'huile et de sel; vous aurez ces pains si délicats dont nous devons la connoissance aux Cappadociens ¹. Pétrissez-la avec du miel; réduisez votre pâte en feuilles minces et propres à se rouler à l'aspect du brasier; vous aurez ces gâteaux qu'on vient de vous offrir, et que vous avez trempés dans le vin *; mais il faut les servir tout brûlans ². Ces globules si doux et si légers qui les ont suivis de près ³, se font dans la poêle avec de la farine de sésame, du miel et de l'huile **. Prenez de l'orge mondé, brisez les grains dans un mortier; mettez-en la farine dans un vase; versez-y de l'huile; remuez cette bouillie, pendant qu'elle cuit lentement sur le feu; nourrissez-la par intervalles avec du jus de poularde, ou de chevreau ou d'agneau; prenez-garde sur-tout qu'elle ne se répande au dehors; et quand elle est au juste degré de cuisson, servez ⁴. Nous avons des gâteaux faits simplement avec du lait et du

¹ Athen. l. 3. c. 28. p. 113.

* C'étoient des espèces d'oullies. (Casaub. in Athen. p. 131.)

² Antidot. ap. Athen. l. 3. c. 25. p. 109.

³ Athen. l. 14. c. 14. p. 646.

** Espèce de beignets.

⁴ Athen. l. 3. c. 36. p. 126. Casaub. in Athen. p. 151.